

XXXIII UNIVERSITAT D'ESTIU D'ANDORRA
DEL 29 D'AGOST A L'1 DE SETEMBRE DEL 2016

Sessió de l'1 de setembre del 2016

**ATTEINDRE L'OBJECTIF DE LA SÉCURITÉ
ROUTIÈRE DE L'AGENDA,
RÉDUIRE À LA MOITIÉ LES ACCIDENTS MORTELS
EN 2020**

Jean Todt

President - Federación Internacional del automóvil (FIA).
Enviado especial para la seguridad vial - ONU

Presidente - Federación Internacional del automóvil (FIA).
Enviado especial para la Seguridad vial - ONU

Président - Federación Internacional del automóvil (FIA).
Envoyé spécial pour la sécurité routière - ONU

Per citar aquest article / Para citar este artículo / Pour citer cet article :

TODT, Jean. « Atteindre l'objectif de la sécurité routière de l'Agenda, réduire à la moitié les accidents mortels en 2020 » [en línia], a: Universitat d'Estiu d'Andorra (33a : 29 d'agost - 1 set., 2016 : Andorra la Vella). *Transformar el nostre món, l'agenda 2030 per al desenvolupament sostenible = Transformar nuestro mundo, la agenda 2030 para el desarrollo sostenible = Transformer notre monde, l'agenda 2030 pour le développement durable*. Andorra: Govern d'Andorra. Ministeri d'Educació i Ensenyament Superior. Universitat d'Estiu d'Andorra, 2018, p. 113-121 (978-99920-0-856-0) <<http://www.universitatestiu.ad/UEA2016>>

Mesdames et Messieurs,

Je suis très heureux d'être ici parmi vous, entouré de nombreux amis, à l'occasion de cette édition 2016 de l'Université d'Été d'Andorre.

La plupart d'entre vous me connaissent surtout en tant que Président de la FIA, l'instance de réglementation du sport automobile et la fédération de près de 250 Automobile Clubs à travers le monde – notamment l'Automobil Club d'Andorra – dont je me réjouis de la présence de son président Enric Pujal Torres, ce soir.

Toutefois, j'ai aussi l'honneur de servir comme Envoyé spécial du Secrétaire général de l'ONU pour la sécurité routière, et c'est essentiellement en cette qualité que je m'adresse à vous.

Je remercie les organisateurs de ces journées de débats et plus particulièrement Monsieur Eric Jover Comas, Ministre de l'Éducation et de l'Enseignement Supérieur, pour leur invitation à m'exprimer devant vous.

Une crise de la santé et du développement

Présenter la sécurité routière comme un enjeu mondial demeure assez abstrait aux yeux du grand public.

- En effet, beaucoup ignorent qu'1,25 million de personnes par an perdent la vie dans un accident de la circulation. À titre de comparaison, c'est comme si toute l'agglomération de Bordeaux disparaissait chaque année ...
- On ignore aussi que 50 autres millions de personnes sont grièvement blessées chaque année, soit un peu plus que la population globale de l'Espagne ...
- Ou encore que les accidents de la route sont aujourd'hui la première cause mondiale de mortalité chez les jeunes de 15 à 29 ans. Et si la tendance se confirme, ils le deviendront bientôt pour les 5 à 14 ans ...
- N'oublions pas enfin, que ces accidents ont non seulement un effet dévastateur au plan humain, mais qu'ils ont également un coût économique significatif pouvant atteindre 5 pour cent du PIB d'un pays.

Ces chiffres conjugués traduisent une crise majeure de la santé et du développement.

Et la situation devrait s'aggraver avec la croissance du parc automobile mondial. Nous recensons aujourd'hui 1 milliard de véhicules en circulation dans le monde, chiffre qui doublera au cours des dix prochaines années.

Un défi trop souvent négligé

Alors pourquoi cette crise n'est-elle pas plus relayée au quotidien dans les médias ?

Pour quelle raison la sécurité routière – qui fait presque autant de victimes que le SIDA ... autant que la tuberculose ... et deux fois plus que le paludisme – n'est-elle pas traitée avec la même urgence que ces terribles pandémies ?

Sans doute parce que jusqu'à une date récente, on estimait que les problèmes de sécurité routière étaient liés principalement au comportement des automobilistes et qu'ils relevaient par conséquent des gouvernements nationaux.

Heureusement, les mentalités commencent à évoluer grâce aux efforts de la communauté internationale de la sécurité routière et d'institutions telles que l'ONU, l'OMS, la Banque mondiale et les banques multilatérales.

Peu à peu, la sécurité routière n'est plus envisagée comme une simple question nationale mais bien comme un véritable enjeu mondial.

Une prise de conscience au niveau mondial

Plusieurs signes encourageants témoignent de cette évolution :

- En septembre dernier, par une décision historique – et grâce à l'engagement sans faille de la communauté dans son ensemble – l'amélioration de la sécurité routière a été inscrite au nombre des *Objectifs de Développement Durable*.

Un objectif ambitieux a été fixé : réduire de moitié le nombre de décès sur les routes d'ici 2020, autrement dit le faire passer de 1,3 million à 600 000 en cinq ans.

C'est un ambitieux défi !

- En avril de cette année, l'ONU a adopté une nouvelle résolution sur l'amélioration de la sécurité routière, l'une des plus fermes jamais votées à ce jour.

Entre autres recommandations, la résolution propose enfin l'établissement du tout premier fonds mondial de l'ONU pour la sécurité routière (UN Global Fund for Road Safety)

Car nous savons bien qu'il est urgent de doter la sécurité routière de ressources financières nettement plus importantes.

La lutte contre la violence routière fait figure de parent pauvre par rapport à d'autres grandes causes de mortalité qui mobilisent des milliards de dollars chaque année.

À titre indicatif, le budget alloué par la Banque mondiale à la sécurité routière ne s'élève qu'à environ 3 millions de dollars par an.

- Enfin, autre signe positif, un poste d'Envoyé spécial pour la sécurité routière a été créé l'année dernière par le Secrétaire général de l'ONU.

Mon mandat à ce poste couvre quatre priorités :

1. Soutenir le partenariat mondial pour l'amélioration de la sécurité routière, en mettant l'accent sur le financement.
2. Œuvrer à la promotion de la sécurité routière auprès des gouvernements, de la société civile et du secteur privé.
3. Participer à des conférences et réunions sur la sécurité routière aux niveaux régional et mondial.
4. Plaider en faveur de l'adhésion aux instruments juridiques des Nations Unies relatifs à la sécurité routière et de leur plus grand respect.

Sachez que près d'1 milliard de personnes vivent dans des pays qui n'ont pas adhéré à l'une ou l'autre de ces conventions de l'ONU.

Si nous voulons atteindre l'Objectif de développement durable consistant à réduire de moitié le nombre de victimes de la route d'ici 2020, il est primordial que davantage de pays à travers le monde ratifient ces accords.

Ces récentes évolutions ont contribué à augmenter la pression sur les gouvernements afin qu'ils prennent la sécurité routière davantage au sérieux et qu'ils s'engagent à mobiliser les ressources nécessaires pour réaliser les objectifs fixés.

Accélérer le changement

Néanmoins, force est de constater que le changement n'est pas assez rapide.

Le nombre de décès imputables aux accidents de la route augmente dans les pays à revenu faible et intermédiaire, et ce, en dépit de la Décennie d'action de l'ONU qui vise à stabiliser puis réduire le nombre des victimes.

De nombreux gouvernements sont encore réticents à agir. Soit par méconnaissance du problème et de son impact ; ils pensent que les réformes seront trop difficiles à mettre en place ; soit par crainte que les nouvelles mesures soient impopulaires.

Ensemble, nous devons les encourager à passer à l'action.

Nous devons tout mettre en œuvre pour les sensibiliser à cet enjeu, et pour faire figurer la sécurité routière en tête de l'agenda politique.

En soutenant des initiatives telles que la Semaine mondiale des Nations Unies pour la sécurité routière et des campagnes internationales comme *Save Kids Lives*, nous pouvons contribuer à réveiller les consciences à la gravité du problème et leur faire comprendre qu'il faut agir de toute urgence.

Afin d'attirer l'attention sur les risques absolument inacceptables que trop d'enfants sont contraints de prendre chaque jour, la FIA a collaboré avec le fameux cinéaste Luc Besson à la réalisation d'un court-métrage que je vous invite à regarder maintenant.

Cette campagne nous rappelle que chaque jour dans le monde, 500 enfants sont tués sur les routes.

À chaque fois que je vois ce film, je suis choqué et bouleversé.

Le temps de prononcer ce discours, une trentaine d'enfants auront perdu la vie dans un accident de la route et des centaines auront été blessés.

Chaque décès est une tragédie pour ceux qui restent.

Chacun devrait avoir le droit de se déplacer en sécurité, que ce soit pour se rendre à l'école, au travail ou ailleurs.

Fort heureusement, à la différence des épidémies, nous ne sommes pas obligés d'attendre qu'un vaccin soit découvert.

Notre expérience en Europe – où le nombre de décès a chuté de 50 pour cent environ en dix ans – montre qu’il est possible d’obtenir des résultats positifs à condition de faire des choix politiques avisés, basés sur l’approche « systémique », assortis des ressources nécessaires et d’une réelle volonté politique.

En réalité, nous savons comment agir :

- inscrire la sécurité routière au nombre des priorités politiques ;
- adopter une législation efficace puis veiller à son application ;
- renforcer la sécurité des routes, des véhicules et des conducteurs ;
- améliorer les soins post-accidents.

Dès lors que l’on met en place ces politiques de sécurité routière adaptées, les changements induits sont bien accueillis par le public.

Ce fut par exemple le cas ces dernières années en Argentine où la Banque mondiale et d’autres institutions internationales ont encouragé le gouvernement à engager une refonte complète de sa stratégie en matière de sécurité routière. En conséquence, les chiffres de la mortalité sur les routes ont considérablement baissé.

Partenariat mondial

Pour obtenir des résultats probants, il faut un engagement politique bien plus fort au service de la sécurité routière.

En tant que président de la FIA et comme Envoyé Spécial, je suis déterminé à bâtir un partenariat mondial solide avec tous les acteurs concernés, présents dans cette salle aujourd’hui et partout dans le monde, afin de mobiliser tous les moyens d’action et de créer un nouvel élan en faveur de la cause.

Depuis ma nomination par le Secrétaire Général de l’ONU – voici un peu plus d’un an – j’ai eu le privilège de parcourir la planète, et notamment les régions les plus touchées par la dangerosité des routes : Asie, Afrique, Moyen-Orient, Amérique latine.

Je me suis entretenu avec des Ministres des Transports, de la Santé et des Affaires étrangères pour promouvoir notre objectif ODD de réduction des décès de moitié à l’horizon 2020.

J’ai également rencontré des maires, des représentants d’organisations de la société civile et des équipes nationales de l’ONU.

Lors de ces conversations et de ces visites, j'ai pu constater qu'une nouvelle dynamique est en marche.

Permettez-moi de vous donner quelques exemples :

- Lors de la COP21 l'année dernière, j'ai rencontré le **Maire de Mexico**, M. Miquel Angel Mancera, et je l'ai encouragé à promouvoir une initiative « Vision Zero » pour sa ville. Et en mars, j'ai été invité à assister au lancement d'un programme de réduction de 35 pour cent du nombre de victimes de la circulation.
- Lors d'une de mes visites en **Malaisie**, le Ministre des Transports s'est engagé publiquement à améliorer 75 % des infrastructures routières d'ici 2020.
- J'ai également rencontré Madame Anne Hidalgo, **Maire de Paris**, et nous avons convenu de travailler ensemble pour inscrire la sécurité routière à l'agenda du Cities 40 (C40), réseau rassemblant plus de 80 grandes villes du monde engagées dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Objectif 2020 : Chacun a un rôle à jouer

Bien que notre objectif de réduire de moitié le nombre de décès sur les routes d'ici 2020 soit très ambitieux, je suis encouragé dans cette tâche par toutes les actions positives que j'observe à travers le monde et par la volonté des divers acteurs de s'impliquer davantage.

Chacun a un rôle à jouer :

Au niveau **national**, nous devons inciter les gouvernements à agir, car c'est à eux qu'incombe la responsabilité première d'introduire de nouvelles législations et de veiller à leur respect.

À l'échelle **des villes**, nous devons encourager les autorités locales à mettre en œuvre d'ambitieux programmes de sécurité routière, et à poursuivre les objectifs Vision Zéro établis par d'autres cités telles que Mexico ou New York.

En octobre et alors que la dernière édition remonte à 20 ans, la conférence Habitat 3 des Nations Unies sur le logement et le développement urbain durable se tiendra à Quito et sera l'occasion de plaider en faveur d'une amélioration de la sécurité routière dans les agglomérations.

Au niveau **régional**, nous devons encourager la coopération avec toutes les banques et institutions multilatérales afin d'améliorer la collecte des données,

de mieux coordonner l'utilisation des fonds et de tirer parti des expériences de pays voisins.

Enfin, à l'échelle **mondiale**, nous devons veiller à ce que la sécurité routière soit traitée comme une priorité politique majeure, au même titre que d'autres fléaux tels que le SIDA, la tuberculose et le paludisme.

Partout dans le monde, la cause progresse. Ma mission est de contribuer à amplifier et accélérer cette dynamique.

Nous pouvons réussir. De nombreuses régions du monde ont enregistré des résultats spectaculaires ces 30 dernières années. Nous devons à présent étendre ce succès à tous les pays.

Avec la volonté politique, la coopération, la visibilité et le financement nécessaires, je suis convaincu que nous pouvons atteindre nos objectifs et faire de la sécurité routière une réalité pour tous.

Je me réjouis de travailler avec vous et vous remercie de votre attention.